

IV

Après ces pages écrites avec amour, d'un style enchanteur, vient un morceau sur la muse japonaise, consacré particulièrement au haikai, poème à forme fixe, composé de dix-sept syllabes. C'est donc un très petit poème, auprès duquel notre sonnet européen semble une épopée. Il faut que ces dix-sept syllabes sortent du cœur naturellement. Au Japon le poète parle la langue de tous, celle qu'un paysan comprend et parle. Dans sa brièveté le haikai, paraît-il, caresse l'oreille et touche le cœur. Bashô, l'Épitecte et le Marc-Aurèle du Japon, excelle dans ce genre, qu'on est tenté de rapprocher de l'épigramme grecque. Mais il y a plus d'art dans Méléagre que dans Bashô. M. Couchoud, bien plus familier que nous avec le haikai, le goûte mieux. Il nous cite un assez grand nombre de ces jolis poèmes nains, dont il vante la vive allure. Persuasif comme à son ordinaire, il a inspiré, pendant la guerre, à un de ses amis, la pensée de rendre ses impressions de tranchée dans le rythme cher aux Japonais, et M. Vocance sut exprimer en haikai les émotions d'une sensibilité aiguë¹⁾.

V



Rodin

Zeichnung

Le troisième morceau du recueil est intitulé *La patrie japonaise*. C'est le journal de l'auteur qui se trouvait à Tôkyô au mois de février 1904, quand éclata la guerre entre le Japon et la Russie, notes rapidement jetées sur le papier, pages d'un vif intérêt pour ceux qui ont vécu en France et en Angleterre les heures d'août et de septembre 1914, pages inestimables pour le petit nombre de ceux qui considèrent avec un esprit philosophique le cours des choses humaines. Ceux-là y verront peut-être que, pris en masse, au même degré de civilisation, les hommes diffèrent peu les uns des autres et agissent dans les mêmes circonstances à peu près de la même façon. Voilà des hommes de la race jaune qui se préparent à combattre un puissant ennemi. A les voir, à les entendre, un Français et, je crois bien, un Anglais, si l'amour-propre ne l'aveugle pas, se reconnaîtra en eux. Devant l'ennemi, même patriotisme, même confiance, même enthousiasme. Trouvant, par avance, la formule que les alliés adopteront

¹⁾ Julien Vocance, *Cent Visions de guerre*.